

# 1990: les deux Allemagne scellent à nouveau leurs destins

J'y étais Ralph Tatu conte la réunification des anciennes rivales, qui fêtent vingt-cinq ans de démocratie.



**Ralph Tatu pose avec un atlas datant de 1958, où figurent la République fédérale et la République démocratique d'Allemagne.**

Image: Laurent Guiraud

## **Par Irène Languin**

L'heure sera à la liesse ce week-end à Francfort. Des centaines de milliers de personnes afflueront dans la plus grande ville de Hesse pour commémorer le 25<sup>e</sup> anniversaire de la réunification allemande. Ce jour du 3 octobre 1990, qui est aussi, depuis, celui de la fête nationale, marqua la fin effective du processus qui conduisit à la réintégration de la République démocratique d'Allemagne (RDA) dans la République fédérale d'Allemagne (RFA), connue alors sous le nom d'Allemagne de l'Ouest.

C'est dans cette moitié occidentale que Ralph Tatu a vu le jour en 1952. Installé à Genève depuis plus de trente ans, l'actuel directeur du Club allemand international de Genève (DICG) a maintenu des liens professionnels et personnels étroits avec sa patrie. Il témoigne du déroulement des événements qui ont abouti au remariage de deux Etats idéologiquement ennemis, marquant irrévocablement l'histoire européenne d'après la Seconde Guerre mondiale.

### **Le Mur tiendra cent ans**

En 1989 pourtant, la perspective d'une réunification semble fort lointaine, malgré un début de protestation populaire à l'Est. «Bien sûr, on avait remarqué des changements, raconte Ralph Tatu. Nous entendions les cris pour la démocratie, à Leipzig puis Dresde. Mais on était loin de se douter qu'une révolution y était en marche et que tout irait si vite.» D'ailleurs, en janvier de cette année, Erich Honecker, secrétaire général du Parti communiste est-allemand et architecte du mur de Berlin, promet que le rempart de béton tiendra encore cent ans.

Mais le mécontentement du peuple enfle. Dans plusieurs villes, des «[manifestations du lundi](#)» se multiplient pour réclamer la liberté de circulation vers l'Ouest. Le 9 octobre 1989 marque un tournant décisif dans la contestation. Quelque 70 000 personnes défilent pacifiquement à Leipzig, bravant la menace d'une riposte sanglante qui n'aura jamais lieu. L'idée d'une brèche lézarde désormais le Mur. Sa chute adviendra un mois

plus tard, le 9 novembre. «Ce soir-là, je m'étais endormi devant la télé, sourit celui qui était alors directeur du personnel à la Fédération luthérienne mondiale. Lorsque je me suis réveillé à 22 h 30, j'ai cru être au spectacle d'un film de science-fiction!» Dépassés par une foule immense qui se presse aux postes-frontières, les soldats ouvrent grandes les portes du mur de Berlin.

*L'Allemagne était une nation angoissée, c'est devenu un pays serein. J'en suis très fier.*

### **Ralph Tatu, président du Club allemand international de Genève**

Des deux côtés du rideau de fer, un prodigieux sentiment de joie emplit le peuple allemand. «Imaginez, c'est la première fois depuis des décennies qu'à l'Est, on goûtait à la liberté!» rappelle Ralph Tatu. A l'allégresse, pourtant, se mêle, en RFA, un brin de stupeur et passablement d'effroi. «Des amis m'appelaient, se demandant s'ils devaient préparer un étage de leur maison pour accueillir tous ces gens. Il y avait une grande générosité mêlée à une peur d'être envahi. La situation actuelle, avec les demandeurs d'asile syriens, me rappelle un peu cette époque.» Les semaines qui suivent ne voient pas se produire l'invasion redoutée. «Les gens avaient chez eux un travail, un foyer, ils y sont retournés», souligne le sexagénaire. Sur le plan politique, la question de la réunification n'est pas à l'ordre du jour. Les discussions sérieuses ne débutent qu'en 1990. Elles impliquent les deux Allemagnes et les quatre puissances victorieuses du deuxième conflit mondial, car aucun accord de paix n'a été ratifié en 1945. «Il y avait des résistances, explique Ralph Tatu. Alors qu'Américains et Russes militaient en faveur de l'unité, Margaret Thatcher était farouchement contre et Mitterrand très réticent, au début du moins.» Helmut Kohl, le chancelier allemand, œuvre grandement à calmer les inquiétudes.

## **Aplanir les différences**

Finally, le traité dit «2 + 4» (pour deux Allemagnes et quatre alliés) est signé le 12 septembre à Moscou et fixe le statut international de l'Allemagne unie au cœur de l'Europe. L'entier du territoire allemand, incluant Berlin, devient pleinement souverain le 3 octobre 1990, date de la réunification.

Le processus d'intégration, évidemment, nécessitera du temps. Il s'agit d'aplanir les différences, de combattre les préjugés. «A l'Ouest, on avait été élevé dans la démocratie et la liberté. A l'Est, il fallait tout apprendre et tout reconstruire. Aujourd'hui encore, il existe des disparités. Le travail coûte toujours moins cher dans l'ancienne RDA. Les jeunes l'ont désertée, il y manque donc des forces vives, des médecins, etc.»

Même si, vingt-cinq ans après, il rencontre encore quelques grincheux pour regretter le temps d'avant et un certain nombre de cœurs déçus et pleins de ressentiment, Ralph Tatu estime que le travail de réunification est peu ou prou achevé. «Bien sûr, il reste du boulot pour les générations futures. Mais l'Allemagne unie est un jeune pays dans l'Europe, doté d'une démocratie vivante et d'une Constitution solide. Elle a tiré les leçons de son expérience du fascisme. L'unité a insufflé un nouveau courage aux Allemands. Ils ont repris confiance en eux-mêmes. Et en l'avenir.»

**L'anniversaire** *Le DICG célébrera les 25 ans de la réunification le 12 novembre 2015 à 19 h 30 à l'Ecole allemande de Genève, ch. Champ-Claude 6 à Vernier, en présence de la journaliste et cinéaste suisse Dominique de Rivaz. Entrée libre. (Tribune De Genève p. 28)*